

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

HAPPINESS DISTRIBUTION PRÉSENTE UNE PRODUCTION BATHYSPHÈRE

BOVINES OU LA VRAIE VIE DES VACHES

UN FILM DE **EMMANUEL GRAS**

RÉALISATION ET IMAGE: EMMANUEL GRAS SON: MANUEL VIDAL MONTAGE: KAREN BENAIGOUS MONTAGE: CYRILLE CARILLON
DIRECTION DE PRODUCTION: LUCIE MALLET PRODUCTION: BATHYSPHERE PRODUCTIONS, NICOLAS ANTHOMÉ ET JÉRÉMIE JORRAND
AVEC LE SOUTIEN DES RÉGIONS ÎLE-DE-FRANCE ET BASSE-NORMANDIE DE LA PROCIREP ET DE L'ANGDA-AGICOA
www.happinessdistribution.com **HAPPINESS**

AVEC LE SOUTIEN DE **la CCAS**

Synopsis

Dans les champs, on les voit, étendues dans l'herbe ou brouyant paisiblement. Grosses bêtes placides que l'on croit connaître parce que ce sont des animaux d'élevage. Lions, gorilles, ours ont toute notre attention, mais a-t-on jamais vraiment regardé des vaches ? S'est-on demandé ce qu'elles faisaient de leurs journées ? Que font-elles quand un orage passe ? Lorsque le soleil revient ? A quoi pensent-elles lorsqu'elles se tiennent immobiles, semblant contempler le vide ? Mais, au fait, pensent-elles ?

Au rythme de l'animal, au milieu d'un troupeau, Bovines raconte la vie des vaches, la vraie.



o Celui qui **Fait**

On me demande souvent comment j'ai pu avoir l'idée de faire un film sur les vaches. De mon côté, avec un peu de mauvaise foi, je me demande plutôt pourquoi c'est si étonnant. On réalise des films sur tous les animaux sauvages possibles, mais ces bêtes avec lesquelles nous avons une relation particulièrement intime puisqu'on les mange, ne semblent pas dignes de notre intérêt. Comme si le bétail n'avait pas d'histoire, pas de vie avant de devenir des steaks ou des saucisses. Et c'est précisément cette absence de connaissance qui m'a attiré, l'envie de savoir à quoi pouvait bien ressembler une vie de vache, cet animal qui représente l'essence de l'animal d'élevage : un être plus puissant que l'homme mais qui se laisse docilement dominer par lui. J'ai eu alors envie de parler d'élevage, mais en me plaçant du côté des animaux. Ensuite, lorsqu'on essaie de faire un film là-dessus, le défi devient rapidement vertigineux : pour nous humains, le quotidien des vaches se résume à peu de chose, brouter,

dormir, ruminer. Pour réussir à le raconter, il fallait se poser des questions de cinéma. Il était évident dès le départ du projet qu'il n'y aurait pas de voix-off, de discours posé sur l'animal. Je voulais que l'on s'en approche par les sensations, des choses très basiques : sentir la matière de l'herbe qu'elles mangent, frissonner sous la pluie, profiter du soleil avec elles, rentrer ainsi dans une autre temporalité, celle de l'animal, s'intéresser à des détails qui n'attirent pas habituellement notre attention. Il fallait changer de regard. Non pas penser comme une vache, mais essayer de ressentir comme une vache, se mettre dans la peau de la bête et rendre l'univers sensible dans lequel elles vivent. Et le cinéma permet cela : par le son et l'image, nous donner à voir ce que l'on ne regarde pas, rendre la réalité du monde plus intense parce qu'on y est plus attentif. Les vaches sont, pour moi, des êtres étranges. Elles mènent leur vie avec une nonchalance fascinante. J'ai le sentiment qu'il y a comme un bonheur caché là-dedans, une manière d'être tranquille avec le monde que je trouve attirante. J'ai voulu retrouver un regard émerveillé par le monde, quelque chose de très enfantin, très direct.

Emmanuel Gras

Liste technique

Réalisation

Emmanuel Gras

Image

Emmanuel Gras

Son

Manuel Vidal et Cyrille Carillon

Montage

Karen Benainous

Production

Bathysphère Productions

Nicolas Anthomé

www.bathysphere.fr

Distribution

Happiness Distribution

www.happinessdistribution.com



o Ceux qui Regardent

On a le sentiment de retourner à l'origine. Une terre, vierge, que l'homme n'a pas encore recouverte de parkings et de ronds-points. D'immenses herbivores règnent en maîtres paisibles sur ces étendues vertes luxuriantes. Il faut les voir se déplacer. Des brontosaures. Et ça broute. Ça broute, ça broie, ça malaxe. La violence n'existe pas. Herbivores pacifiques, ces êtres n'ont aucun instinct meurtrier. C'est le meilleur des mondes. Et c'est magnifiquement filmé, comme par un maître flamand. On découvre pour la première fois ces incroyables créatures. On les avait vaguement aperçues sur des cartes postales, ou, en passant, en train. Cela n'avait rien à voir. Il pleut. C'est la nuit. Elles dorment, nous dormons. Nous sommes ces vaches. Et on se lèche, et on broute, encore et encore. Et on s'aime. Nous sommes des vaches. De temps à autre, de petits bipèdes viennent nous asticoter, nous poussant à l'aide de bâtons, nous criant après avec leurs minuscules bouches. Un jour sombre,

ils capturent l'une d'entre nous et l'enferment dans une boîte en métal. Ils enlèvent notre sœur, notre amie la plus chère. Elle meugle, paniquée et nous meuglons en retour. Viande. C'est écrit sur la boîte en métal qui s'éloigne en roulant. Nous poursuivons la boîte, mais ils s'en vont. Nous meuglons. Nous sommes très inquiètes. Nous ne comprenons pas du tout. *Bovines* est un film paisible, burlesque et beau. Avec des protagonistes expressifs et émouvants qui n'ont pas fait le cours Florent. C'est un film métaphysique. Une réflexion sur l'humanité et la nature. Un sac plastique qui vole au-dessus des fleurs devient un Alien. Corps étranger, méduse de mauvais augure, s'introduisant par effraction au paradis. Un veau a peur et nous le comprenons. Nous vivons en harmonie avec la nature. Nous croquons des pommes. Nous sommes Adam et Eve. Nous sommes des vaches.

Olivier Babinet et David Dusa,
cinéastes

« Bovines sollicite fortement l'univers mental du spectateur, et pas seulement son aptitude à l'anthropomorphisme. Les cadres rapprochés d'Emmanuel Gras sont autant de tableaux quasi abstraits qui favorisent les correspondances contemplatives. »

Christophe Kantcheff, Politis



« On [...] a découvert, cette année, une bizarrerie étonnante, *Bovines*, signé Emmanuel Gras, dont les vedettes sont... des vaches ! Passer un peu plus d'une heure en leur compagnie n'est pas, a priori, un rendez-vous excitant. Et pourtant, ça le devient. Le réalisateur en filme certaines comme de vraies stars : l'une d'elles, de fait, a les plus beaux cils du cinéma depuis Greta Garbo ! D'autres, dans leur confrontation soudaine avec un morceau de plastique qui volète dans un champ, deviennent les héroïnes d'une saynète gracieuse et burlesque. C'est un monde étrange et drôle qui surgit peu à peu. Esthétique, aussi : abritées sous un arbre, les vaches immobiles qui attendent que cesse la pluie semblent, soudain, sortir d'une toile surréaliste. Sur le fil de l'anthropomorphisme, mais sans y basculer jamais, le réalisateur fait de son documentaire une réflexion sur la liberté illusoire et les grandes douleurs éphémères. Bref, c'est un conte philosophique. »

Pierre Murat, Télérama

o Celui qui Montre

La vie des vaches est racontée en vignettes, entrées et sorties du cadre étonnantes, surprenantes, même drôles. Des apparitions inattendues, telle cette poche en plastique qui fait irruption dans le pré : mais quel est donc cet objet ? Puis balade autour d'un pommier où des langues langoureuses s'étirent en hauteur pour attraper les fruits avec délectation... Museaux, queues, sabots, oreilles, pelage... le veau, goulou, tête les quatre tétines de sa mère... le lait de la tendresse bovine... Brouter l'herbe, mastiquer, ruminer... Sieste collective, léchouilles entre bêtes, dégourdissement des muscles... On sent nos membres se décontracter, un petit temps de relaxation ...

Les studios Disney auraient tiré une fable bien plus commerciale de cette affaire de vaches, qui aurait sans aucun doute gâché la beauté de la contemplation, le calme, la force tranquille ... Le grand atout du film est de s'en être tenu au fondamental. C'est le spectateur qui laboure ses émotions, qui laisse parler son imaginaire vers des choses minimes, et la réflexion arrive comme toujours, après le film, et de façon ouverte. Nous sommes bel et bien devant une œuvre décalée, qui mérite une attention spéciale, un regard chaleureux de la part des petits et des grands. Mieux que *Bambi* je vous dis...

Susana Martinez,
Cinéma Utopia, Avignon

o Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



L'expérience bucolique extrême

Et si vous deveniez une vache pendant une heure? paître, ruminer, se lécher... *Bovines* est également une expérience sensible, qui par les moyens du cinéma nous donne à ressentir un peu de cette vie champêtre. Une attention particulière aux sons, au bruissement de l'herbe, à l'orage qui tonne au loin, et l'utilisation des gros plans font de cette expérience filmique une véritable expérience bucolique.

Un conte philosophique

Dans ce paisible bocage normand, la vie des vaches, sereines et majestueuses, semble se dérouler sans heurts. Un doux sentiment d'éternité émane de ce paysage aux allures d'Arcadie, où certains plans font échos à des toiles de maîtres. Une tragédie se joue pourtant dans ce décor bucolique: suggérée par petites touches, l'arrivée d'une camionnette, la voix des humains au loin, la destinée funeste de ces animaux vient rappeler au spectateur le caractère illusoire de cette liberté, et nous invite à une réflexion sur notre rapport à l'existence.

La question de l'élevage

Au lieu de montrer l'un de ces élevages industriels où les animaux sont parqués et transformés en machines à produire, *Bovines* observe un élevage en plein air où les bêtes vivent dans leur milieu naturel. À travers ce film, nous pouvons donc nous questionner non pas sur l'évolution de l'élevage mais sur son essence même: à savoir la maîtrise par l'homme de la vie d'un autre être vivant à ses propres fins. Cependant l'élevage n'est pas simplement une utilisation mais une relation entre l'homme et l'animal: en échange d'une vie protégée l'animal nous donne sa production (de lait, de fourrure...) et, pour finir, son corps. Relation qui n'existe pas avec les animaux sauvages dont nous sommes finalement très éloignés. Comment vivre ensemble avec les animaux? Comment prendre en compte leurs besoins tout en satisfaisant les nôtres? Faut-il libérer le bétail alors qu'il vit depuis des millénaires en compagnie de l'homme? C'est le rapport de l'homme à l'animal qui est alors directement questionné.

Aviez-vous déjà regardé une vache ??

Pas de savane ni d'animaux sauvages, mais un animal d'élevage, placide et massif. Pas de voix off mais le meuglement des vaches... Pour la première fois, nous observons cet animal familier et son environnement de manière très précise, comme on scrute une bête étrange venue d'une contrée lointaine. En jouant avec les échelles, en plantant le spectateur nez à nez avec le museau du paisible ruminant, cet animal qu'on regardait de manière étourdie nous devient tout à coup insolite. Le choix des cadres, le travail sur la durée, tout concourt à changer notre regard, et à nous faire vivre une véritable expérience de cinéma: donner à voir ce que l'on n'aurait jamais vu de si près, ce qui d'ordinaire se dérobe à notre vue.

Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accom-

pagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



**Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion**

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74